



Naufragés.

Providence, Rhode Island, 25 janvier.—Dix-neuf survivants du vapeur suspect Tillie, qui a probablement coulé au large de Barnegat, sont arrivés aujourd'hui à Providence sur un schooner. Quatre hommes ont perdu la vie. Le capitaine O'Brien est un des survivants.

Brûlés vifs.

Minneapolis, Minnesota, 25 janvier.—Dépêche spéciale de Spokane, Etat de Washington.—Est maintenant certain que G. d'Albert et Mme Lewis ont été brûlés vifs. D'Albert était un violoniste arrivé il y a quelques semaines à Spokane.

Le procès Luetger.

Chicago, Illinois, 25 janvier.—M. Dineen, avocat de la poursuite a continué le contre-interrogatoire de Luetger à l'ouverture de l'audience.

En prévision de détails sensationnels la salle du juge Gary était foulée.

Des questions constituant des attaques sérieuses contre son intégrité commerciale ont été posées sous diverses formes par l'avocat.

A certains moments l'accusé restait perplexe et semblait inquiet.

Il a été demandé en détail à Luetger s'il n'avait pas falsifié les livres de sa fabrique dans le but de la vendre, s'il n'avait pas expédié des marchandises dans le but de frauder ses créanciers, s'il n'avait pas dit à plusieurs personnes, y compris deux de ses employés, que son intention était de tromper les banquiers Foreman Frères quand ils feraient l'inventaire des marchandises contenues dans sa fabrique.

A toutes ces questions Luetger a répondu qu'il ne se rappelait rien de semblable.

L'avocat Harmon, de la défense, a fait de son mieux pour empêcher M. Dineen de poser ces questions, mais toutes ses objections ont été promptement écartées par le juge Gary. Quelques paroles vives ont même été échangées entre le juge et le défendeur.

La question financière au Sénat.

Washington, 25 janvier.—La séance d'aujourd'hui au Sénat a été marquée par une discussion animée, presque acrimonieuse sur la question financière.

Pendant près de deux heures la résolution Teller a été sur le tapis. Les principaux discours ont été prononcés par M. Allison, de l'Iowa, M. Berry, de l'Arkansas, et M. Hoar, du Massachusetts.

A certains moments des colloques très vifs se sont engagés entre des partisans et des adversaires de la résolution.

M. Teller a prononcé un discours à l'appui de sa proposition.

En réponse à une question posée par M. Spooner, M. Vest a admis qu'il pensait que le système de Teller équivalait à la frappe libre et illimitée de l'argent.

Cette déclaration a semblé causer de la satisfaction aux adversaires du projet.

La question de l'envoi de navires espagnols à des ports américains.

Washington, 25 janvier.—En voyant la dépêche de Madrid annonçant que des navires de guerre espagnols allaient visiter des ports américains, le sous-secrétaire d'Etat Day a dit qu'aucun avis à cet égard n'avait été reçu par le gouvernement jusqu'ici, mais qu'au cas où ce rapport serait fondé il serait probablement averti par M. Woodford, ministre des Etats-Unis en Espagne.

Grand Incendie à St-Louis.

St-Louis, Missouri, 25 janvier.—L'ascenseur à grains "Union", situé à East St-Louis et appartenant à la United Elevator Company de St-Louis, a été totalement détruit cette nuit avec trois millions de boisseaux de grains environ, dont beaucoup de maïs.

Quatre-vingt-cinq wagons chargés de maïs destinés à Newport News et appartenant à E. B. White et Cie ont été également la proie des flammes.

La gare aux marchandises de la compagnie de chemin de fer Chicago, Burlington et Quincy, qui était adjacente à l'ascenseur, a été endommagée.

On estime que la perte totale ne sera guère inférieure à \$2,000,000.

Le naufrage du "Tillie".

Providence, Rhode Island, 25 janvier.—Le "Tillie" a été abandonné dans l'après-midi de dimanche au large de Barnegat, au milieu d'une terrible tempête.

On croit que le navire a été coulé par des traitres qui s'étaient introduits à bord dans le but de détruire le navire.

Les dix-neuf survivants ont échappé avec de grandes difficultés à la mort. Les autres quatre hommes n'ont pas pu quitter le navire à temps et ils ont coulé avec lui.

Quarante tonnes de dynamite, trois canons à dynamite et une quantité considérable de munitions destinées aux insurgés cubains se trouvaient à bord du "Tillie" quand il a coulé.

A la Convention monétaire d'Indianapolis.

Indianapolis, Indiana, 25 janvier.—Quatre cents délégués étaient présents dans la salle du Grand Opera, aujourd'hui, quand M. Hanna, président du comité exécutif, a ouvert la séance.

Il y a cent délégués de plus qu'à la première convention, l'année dernière.

Cette circonstance est considérée comme l'indication de l'intérêt que prennent les hommes d'affaires au mouvement de réforme des lois monétaires.

L'assemblée a l'aspect d'une convention nationale d'un des grands partis politiques. Les places des délégués sont indiquées par des étendards portant les noms de leurs Etats respectifs.

Les tribunes réservées étaient remplies de dames en grande toilette représentant la richesse et la culture d'esprit d'Indianapolis.

La salle est magnifiquement décorée aux couleurs nationales.

Deux gouverneurs d'Etat, Mount, de l'Indiana, et Shaw, de l'Iowa, ont été les orateurs d'aujourd'hui.

M. Mount a prononcé le discours de bienvenue.

M. Shaw a parlé pendant plus d'une heure sur l'étalon d'or et le rembourquement des "greenbacks".

Parmi les délégués arrivés avant la séance, cet après-midi, se trouvait le général Simon B. Buckner, du Kentucky, le candidat démocrate à la vice-présidence, il y a deux ans.

FOUR GUERRES UN MOUREN UN JOUR

Précis des tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tous les "Bromos" remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur l'oboue.

A la légation d'Espagne.

Washington, D. C., 25 janvier.—M. Dupuy de Vidal, ministre d'Espagne à Washington, déclare qu'il n'a reçu de son gouvernement aucun avis annonçant la visite de navires de guerre espagnols aux Etats-Unis.

Tragédie à la plantation Forest.

Vidalia, Louisiane, 25 janvier.—A la plantation Forest, à cinq milles au-dessous de Vidalia, en face de l'île Natchez, Chas Beard jeune, un blanc âgé de dix-huit ans, a été mortellement blessé d'un coup de feu dans la poitrine par un nègre.

Quoique blessé fatalement le jeune Beard a tué son assaillant et un autre nègre. Une négresse l'a alors frappé avec un bâton.

Cette tragédie est la conséquence d'une attaque contre Chas Beard aîné, père du jeune homme, ce matin, par trois nègres. Beard avait placé son fils pour garder une maison où les nègres s'étaient réunis pendant qu'il allait chercher des représentants de la loi.

Un nègre a alors tiré de la maison sur le jeune Beard, qui a répondu avec un fusil de chasse et a tué deux nègres.

Des citoyens de Natchez, où les deux Beards sont avantagusement connus, sont partis cette après-midi sur un remorqueur pour la scène de cette tragédie. L'excitation est très grande et les autres nègres de la bande seront peut-être traités durement s'ils sont pris.

Le courrier qui a apporté cette nouvelle ne connaissait pas les noms des nègres tués ni ceux de leurs compagnons. On n'aura pas de nouvelles avant le retour du remorqueur, demain.

Tragédie dans l'Alabama.

Chattanooga, Tennessee, 25 janvier.—Dépêche spéciale de Birmingham.

On reçoit de Haleyville, comté de Winston, la nouvelle d'une rencontre sanglante, hier soir, entre Ed. P. Vickory, un avocat prominent, et J. C. Taylor, un médecin bien connu.

Taylor a tiré sur Vickory et la tué. Vickory devait de l'argent à Taylor et ce dernier l'avait attaqué samedi dernier à Haleyville. Vickory revint hier pour se venger. On dit qu'il s'est rendu au bureau de Taylor et qu'il l'a insulté. Le médecin a alors ordonné à l'avocat de sortir. Celui-ci a refusé, mais se voyant couché en joue il s'est dirigé vers la porte avec l'intention d'enfermer le médecin dans son bureau. Taylor, qui est très fort, s'est précipité, a jeté Vickory hors du bureau et a fermé la porte.

On dit que Vickory est revenu presque aussitôt un pistolet à la main et qu'il a essayé de tirer sur Taylor par la fenêtre. Mais celui-ci a tiré le premier de l'intérieur et la balle a atteint Vickory au côté droit de la poitrine. Il a rendu le dernier soupir quelques minutes après.

Taylor s'est constitué prisonnier.

A la Chambre des représentants.

Washington, 25 janvier.— Sous le prétexte de discuter le budget indien la Chambre a employé presque toute la séance d'aujourd'hui à des débats politiques.

La question principale discutée a été d'établir si la prospérité était revenue dans le pays à la suite de l'arrivée au pouvoir de l'administration actuelle.

La durée des discours était limitée à cinq minutes. De nombreux membres de la Chambre ont pris la parole, de sorte que l'intérêt s'est maintenu. Il n'y a pas eu de paroles acrimonieuses comme c'est l'habitude dans des débats de ce genre; cependant quelques bons coups ont été portés de part et d'autre.

DERNIERE HEURE.

Suspension de la séance à la Chambre des députés de Bruxelles.

Bruxelles, Belgique, 25 janvier.—Un nouveau tumulte a éclaté quand un des questeurs a déclaré qu'il était responsable de la présence des troupes dans la Chambre, et ajouté comme avertissement aux socialistes qu'il se tiendrait toujours prêt à faire son devoir contre eux.

M. Vandervelde, un socialiste, a dénoncé le président, Bernaert, qui l'avait appelé un «botailleurs». Le président a suspendu la séance au milieu du plus grand désordre.

A la reprise le président a prononcé un discours dans lequel il a déclaré justifiées les mesures prises contre les socialistes.

M. Vandervelde s'est levé de nouveau et a prononcé une longue tirade contre les questeurs. Il a demandé qu'il était celui qui avait donné l'ordre de «crosser» les socialistes.

Après d'autres scènes de désordre la Chambre a repoussé par 86 voix contre 29 une motion des socialistes condamnant les mesures prises par les fonctionnaires de l'assemblée.

L'opinion de l'Imparcial.

Madrid, Espagne, 25 janvier.—L'Imparcial exprime l'opinion que l'envoi du cuirassé américain à la Havane provoquera un conflit et ajoute:

L'Europe ne peut pas douter de l'attitude des Etats-Unis envers l'Espagne, mais le peuple espagnol fera son devoir avec honneur s'il est nécessaire.

Visites officielles.

La Havane, île de Cuba, 25 janvier.—Un lieutenant du croiseur espagnol Alfonso XIII, le navire-amiral, s'est rendu à bord du "Maine" au commencement de l'après-midi, ainsi qu'un officier du navire-école allemand "Guesie Nau".

Le capitaine Sigbee a retourné ces visites et s'est présenté à six heures chez le vice-amiral Pastor, au palais de l'amirauté. Le capitaine a eu ensuite un long entretien avec M. Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane.

Les officiers et les hommes de l'équipage du "Maine" n'ont pas été reçus pour le moment, afin d'éviter tout cause de désagrément.

Le capitaine Sigbee s'est déclaré très satisfait de la réception qui lui a été faite, ainsi que de la courtoisie et de la cordialité qu'on lui montra.

On annonce au palais que le général Maximo Gomez a battu en retraite derrière la trouée de Moran Jucaro, dans le district de Camaguey.

Au Consulat général à la Havane.

La Havane, 25 janvier.—Après avoir envoyé le télégramme annonçant la mise en circulation de la rumeur d'un léger malentendu entre le général Fitzhugh Lee et le sénor Congosto, le correspondant de la Presse Associée s'est rendu au consulat général des Etats-Unis.

Le consul l'a informé que rien de désagréable ne s'était passé pendant son entrevue avec le sénor Congosto, entrevue dans laquelle, d'après la rumeur, se serait produit le malentendu.

Quelques instants après l'arrivée du "Maine" à la Havane le lieutenant Albert Medrano, représentant le vice-amiral Jose Pastor, capitaine du port, s'est rendu à bord du navire américain et a offert les compliments habituels.

L'arrivée du "Maine" a causé une surprise à la Havane. Le navire excite beaucoup la curiosité.

L'insurrection cubaine.

La Havane, île de Cuba, 26 janvier.—On annonce que les forces espagnoles ont détruit le camp du chef insurgé Juan Delgado, près de Managua.

On dit que le camp du chef Romero a été également détruit.

Dans les cercles espagnols on rapporte que les forces du gouvernement, dans une reconnaissance près d'Aguate et de Tagna ont engagé le combat avec Aranguren, qui avait cent trente cavaliers.

Les espagnols ont, parait-il, tué de nombreux insurgés et se sont emparés de la correspondance d'Aranguren.

Les troupes commandées par le Colonel Rubin ont récemment été débarquées près de Trinidad pour faire une reconnaissance sur la rivière Munoz, annonce-t-on au quartier-général espagnol.

Elles ont délogé les insurgés de la position retranchée qu'ils occupaient.

Les espagnols ont eu un major, un capitaine, un médecin et deux soldats tués.

Les membres de la Chambre de Commerce se sont de nouveau réunis hier pour discuter le projet de traité de commerce avec les Etats-Unis.

"La Lucha" critique le magnifique banquet donné en l'honneur du ministre du commerce et de l'industrie, ainsi qu'un autre banquet en l'honneur du maire de Santander.

Le journal fait remarquer que les concentrados dans la détresse regardaient ces fêtes ces grands banquets.

A Madrid.

Madrid, Espagne, 25 janvier.—L'amiral Chacon, le commandant en chef de la flotte, est arrivé aujourd'hui à Madrid.

Il a eu une longue conférence avec l'amiral Bermejo, ministre de la marine.

Le commandant a déclaré que les récentes évolutions avaient démontré le parfait état de la flotte.

Le cabinet désignera demain le port américain que visiteront les navires espagnols.

La plupart des journaux conseillent à la population de la Havane de montrer de la tolérance pendant la visite du "Maine".

Dans les cercles officielles la tendance est d'accepter l'idée que le gouvernement des Etats-Unis a des intentions amicales, et qu'il est inutile d'attacher de l'importance à la visite d'un navire de guerre américain à la Havane.

L'emprunt chinois.

Londres, 26 janvier.—Le correspondant de "Times" à Pékin dit que la Russie a prévenu le Tsong Li Yamen de son désir de faire un prêt à la Chine dans les mêmes conditions que celles qu'elle offre à l'Angleterre.

La France appuie la Russie dans cette affaire.

Nouveaux troubles à Alger.

Alger, Algérie, 35 janvier.—Environ dix mille personnes ont assisté aux funérailles de ceux qui ont été tués pendant les récentes émeutes.

Les victimes ont été inhumées dans le cimetière chrétien situé hors de la ville.

An retour il y a eu de nouvelles démonstrations.

La foule en poussant des cris habituels, a attaqué un omnibus dans lequel se trouvaient deux juifs.

Ceux-ci ont été battus et attaqués à coups de pierres. Quelques autres juifs ont été également maltraités.

Chebat, un des juifs attaqués à coups de pierres, est mort ce soir. Il avait la crâne fracturé.

Quatre-vingt émeutiers ont été condamnés aujourd'hui à des peines variant de trois mois à un an de prison.

Un individu, qui avait été pris en flagrant délit de pillage, a été condamné à cinq ans de prison.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés. Compagnie de Approvisionnement pour les navires et armées.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. On a des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Spécialités nov 92-1 an - mer. jan. dim

'La Epoca' Madrid, Espagne, 25 janvier.—«La Epoca» demande si l'envoi du «Maine» à la Havane a pour but de calmer les «gingones» et ajoute: Nous ne pouvons pas supposer que le gouvernement américain soit assez mal informé pour s'imaginer que la présence de navires de guerre à la Havane est une cause de satisfaction pour l'Espagne ou une marque d'amitié.

Marchés divers. Paris, 25 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 20 centimes.

Londres, 25 janvier.—Consolidés au comptant, 112 1/16; à terme, 112 3/4.

Liverpool, 25 janvier.—Coton spot—Demande calme; prix sans changement.

American malling fair 3 3/16. Ventes 3,000 bales, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,600 coton américain.

Recettes 32,000 bales dont 27,000 coton américain.

Futures—calmes avec demande pauvre à l'ouverture et stables à la clôture.

American middling L. m. c., janvier 3 10d; février 3 09d; mars et avril 3 08d; mai et juin 3 07d; juillet et août 3 12d; août et septembre 3 12d; septembre et octobre 3 13d; octobre et novembre 3 13d; novembre et décembre 3 14d.

New York, 25 janvier.—Coton spot—ferme à la clôture.

Middling uplands 5 7/8; middling gulf 6 1/8. Ventes 200 bales.

New York, 25 janvier.—Futures stables à la clôture.

Ventes 92,300 bales. Janvier 5 70; février 5 68; mars 5 71; avril 5 74; mai 5 78; juin 5 81; juillet 5 84; août 5 87; septembre 5 88; octobre 5 89; novembre 5 91.

Vous pouvez vous servir de vos cartes de crédit de 50c. en paiement à \$1 00 ou en espèces à \$1 00.

Wertz Optical Co., Inc. 1033 rue du Canal.

LISTE DES NAVIRES PARTANT POUR. STEAMERS. Destination. Départ.

Alger, Algérie, 35 janvier.—Environ dix mille personnes ont assisté aux funérailles de ceux qui ont été tués pendant les récentes émeutes.

Les victimes ont été inhumées dans le cimetière chrétien situé hors de la ville.

An retour il y a eu de nouvelles démonstrations.

La foule en poussant des cris habituels, a attaqué un omnibus dans lequel se trouvaient deux juifs.

Ceux-ci ont été battus et attaqués à coups de pierres. Quelques autres juifs ont été également maltraités.

Chebat, un des juifs attaqués à coups de pierres, est mort ce soir. Il avait la crâne fracturé.

Quatre-vingt émeutiers ont été condamnés aujourd'hui à des peines variant de trois mois à un an de prison.

Un individu, qui avait été pris en flagrant délit de pillage, a été condamné à cinq ans de prison.

Le mal du pays? observa le baron en se tournant vers son associé. Est-ce que ce n'est pas là ce que vous éprouvez, cher ami!

Il toucha l'épauole de Jean Redon qui tressaillait.

— Pourquoi cette question? dit-il.

— C'est que vous êtes si triste, si navré, que nous ne savons que penser... Et pour avoir toute la vérité, ça nous rend tristes nous-mêmes.

Jean Redon s'obstina, essaya un sourire qui avorta sur ses lèvres et ne répondit pas.

Le baron insista: — Moi, dit-il, j'en ai été pris quelquefois... Mais je me suis cramponné, j'ai résisté comme un bon diable... Je ne cache pas que j'ai en besoin d'un certain courage. Un jour ou l'autre pourtant, il faudra bien prendre un parti, quitter ce damné pays, regagner le nôtre... dire adieu aux colonels, aux cow-boys, aux serpents, à sonnettes, à la Prairie et à ceux qui l'habitent... La patrie, ça nous attire, quoi qu'on en ait!

Il regarda de côté la jeune fille qui lui souriait: — Moi, fit-elle, où est mon père, où sont mes amis, je me trouve bien. Pourtant c'est beau Paris, c'est beau la France. Non, en vérité, je n'aurai jamais pensé que ce fut ainsi beau que ça!

Jean Redon se redressa: — Le regarda de côté la jeune fille qui lui souriait: — Moi, fit-elle, où est mon père, où sont mes amis, je me trouve bien. Pourtant c'est beau Paris, c'est beau la France. Non, en vérité, je n'aurai jamais pensé que ce fut ainsi beau que ça!

— Morblen, non!

— Avec des pommiers!... — Et de la belle herbe, d'un bon cru, pas roussie comme la nôtre... — Il montra par les fenêtres ouvertes l'immensité de la prairie couverte par le soleil d'août, et qui ressemblait à un champ de blé dans lequel il ne reste que des chaumes rougâtres.

Frémont acheva: — De l'herbe verte et grasses avec de belles laitières normandes... — Il ajouta avec un soupir: — A vrai dire, je commence à être pris du mal du pays!... Et je ne voudrais pas laisser mes os dans celui-ci, en compagnie des buffles et des Peaux-Kougés... Morblen, non!

— Parce que?... — Il me semble que tous vos rêves de jeunesse se réalisent. Vous voilà devenu un personnage dans votre province. J'espère

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

No 72 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

DEUXIÈME PARTIE.

VILLE DE MILLIONNAIRES

XVIII

DANS LES MODES.

— Vous reviendrez petite, et mon vous félicita avec plaisir.

Bonne chance, la belle enfant! Il revint au pavillon du portier et dit au grand concierge, toujours debout devant sa porte: — Hein! Picard, est-elle assez gentille, cette petite masquée... Quelle tonnerre! C'est ça qui ferait une chonette marquise!

Le même jour, voici ce qui se passait à Paynel-ranch.

XIX

CE QUE FEMME VEUT.

Le soir était venu. Les gens du baron Paynel et de son associé réunis dans une grande salle basse, achevaient leur souper.

Le baron, Jean Redon et Frémont, l'ancien fermier, présidés par Jeanne, avaient terminé le leur dans l'appartement qu'ils se réservaient.

Notez que nous n'avons pas dit les domestiques ni les serviteurs du ranch.

Si vous ordonnez, par mégarde, à un honorable cowboy de seller votre cheval ou d'lever le croton de l'écurie, il est probable qu'il vous rappellerait aux convenances par un bon coup de revolver.

Cela s'est vu. En dehors de leurs attributions, ces gardiens de troupeaux se considèrent comme libres et pour le moins aussi gentiment que ceux qui les paient.

Leur querelles et leurs tapage nocturnes étaient de nature à épouvanter les citoyens paisibles, proménants ou non.

Un rebours de New-city, les ranchs de la contrée étaient en pleine prospérité.

Lapropriété des bords de la Montagne-Noire avait acquis une réputation qui s'étendait jusqu'à Chicago et plus loin.

Il est probable que dans ses absences inexplicables le baron avait dû pousser jusqu'à cette capitale, mais il ne donnait aucune raison de ses excursions si ce n'est quelques achats de peu d'importance qu'il voulait faire.

Moins occupé des pensées qui l'absorbaient, Jean Redon eût aisément compris qu'une intrigue mystérieuse se tramait entre son associé et la jeune fille.

C'était facile à deviner à leurs causeries fréquentes, à leurs promenades dans la forêt de sapins, et aux regards qu'ils échangeaient parfois à la dérobée.

Dans la journée, le baron avait dit à la jeune fille: — Je crois Jeanne, qu'il sera temps d'agir ce soir.

Le moment était venu en effet. Jamais, depuis son débarquement à New York, lorsqu'il était arrivé de France, à la suite du drame de la rue Saint-Simon, le visage de Jean Redon n'avait été aussi sombre.

Encouragée par un coup d'oeil de son ami, Jeanne demanda à son père: — Qu'est-ce que tu as donc? Il parut s'éveiller en sursaut.

— Ce que j'ai, pardieu! Il ne peut appeler une belle rentrée... Tudiud! mille hectares de bonnes terres morvandaises, un château ravissant et celui de vos ancêtres encore!...

— Ne raillez pas! — Je parle sérieusement! Que ne puis-je chanter à mon tour comme dans je ne sais quel antique opéra: Terre de mes aïeux, je te révois enfin!

L'ancien fermier normand était-il dans la conspiration? On pourrait le croire, car il déclara avec